

Messe du 6 avril 2017
À la chapelle de l'Arche à Trosly-Breuil
Homélie de Mgr Pierre d'Ornellas, évêque accompagnateur de l'Arche internationale

Mgr Jacques Benoît-Gonin, évêque de Beauvais, Mgr Gérard Daucourt, « arche-évêque »
et le père Franck Guyen, secrétaire du père Michel Lachenaud, Provincial des Dominicains, concélébraient.

Lettre de saint Paul aux Romains 8,31-39

Psaume 84

Évangile de saint Luc 8,40-56

« Rien ne nous séparera de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (*Romains 8,39*)

Je voudrais laisser résonner cette phrase de saint Paul dans sa simplicité et sa force, sans trop y mettre mon commentaire. Oui, rien ne nous séparera de l'amour de Dieu. Je préfère laisser Dieu nous la donner comme une parole vivante qui résonne avec douceur dans le cœur de chacun, qui vient s'y déposer comme un baume, une consolation, une espérance, une source nouvelle, une paix inattendue, peut-être aussi comme une question, un désir ou une attente.

L'écoute

Chacun a son histoire personnelle qui mérite le respect. Nos histoires ne se ressemblent pas. Chaque histoire est précieuse aux yeux de Dieu. Il écoute chacune au point de faire sienne nos histoires, en faisant alliance pour toujours avec chacun. Grâce aux personnes avec un handicap qui nous accueillent, Dieu nous apprend l'écoute attentive les uns envers les autres. À l'Arche, l'écoute est si précieuse ! Elle est un chemin de libération et de liberté car en nous écoutant les uns les autres, nous ne formulons pas de jugements les uns sur les autres, nous nous accueillons comme des frères et des sœurs bien-aimés. Je remercie les femmes qui ont parlé pour être écoutées.

Ensemble, grâce à l'écoute, nous cherchons la vérité et la miséricorde pour être ensemble communautairement et chacun personnellement le plus juste possible par rapport à sa propre histoire, par rapport à l'histoire des autres, et par rapport à l'histoire de l'Arche. Déjà nous l'avons fait chacun à notre manière selon ce que nous pouvons faire, mais aujourd'hui, de façon particulière, en cette étape que nous vivons ici, à l'Arche, remettons, avec confiance, nos histoires à Dieu. Il nous rejoint en chacune de nos histoires, avec tendresse et délicatesse à cause de nos vulnérabilités. Notre faiblesse l'attire car il est Père, le « Père qui est aux cieux » (*Matthieu 6,32*), « riche en miséricorde » (*Éphésiens 2,4*) pour chacun de ses enfants. Rien ne nous séparera de son Amour.

Le drame

Mais aujourd'hui, en cette étape que nous vivons, tous ici, nous sommes ensemble face au drame que représente le père Thomas. Nous sommes face à l'énigme douloureuse qu'il est avec ses deux facettes totalement incompatibles : d'une part l'homme de Dieu et de bien qui a consolé beaucoup de pauvres, et d'autre part, l'homme aux actes délictueux répétés. Nous sommes face à une parole qui d'un côté veut dire inlassablement la miséricorde de Dieu pour les petits et, d'un autre côté, une parole qui présente un discours théologique erroné chez un prêtre pourtant chargé d'annoncer le mystère de Dieu. Nous sommes face à une attitude humble et fidèle pour accompagner mais aussi et en même temps, face à une posture étrangement biaisée dans l'accompagnement où la grande pudeur et la juste réserve n'ont pas été de mises.

Oui, aujourd'hui, nous sommes tous devant ce drame d'une douloureuse ambivalence. Plusieurs, présents physiquement ou présents spirituellement, ayant gardé la foi en Dieu, en l'Église catholique, ou s'étant éloignés de Dieu ou de l'Église, sont blessés de différentes manières par ce drame.

Pardon !

Mais je pense particulièrement aux femmes qui ont confié ou qui gardent dans le silence qu'elles ont été abusées sexuellement par le père Thomas. Devant cette souffrance que nous voulons toujours mieux écouter et comprendre, comme évêque, avec mes frères Jacques et Gérard, et beaucoup d'autres évêques, moi comme

évêque, chargé d'accompagner l'Arche internationale, qui est lié à tout prêtre dans l'Église catholique par l'ordination, je demande pardon pour ces actes gravement contraires au ministère sacerdotal. J'ai honte de ces actes. Comme vous le savez, l'Église en a honte, terriblement honte.

Certains sont blessés parce qu'ils se sentent lourdement trahis, là où ils avaient remis le plus intime d'eux-mêmes – à savoir leur vie avec Dieu, et qu'y a-t-il de plus intime, de plus sacré, de plus libre que notre vie personnelle avec Dieu ? – dans la confiance entièrement donnée à un homme d'Église. Aujourd'hui, en cette étape, évêque de l'Église catholique, avec mes frères évêques, je demande pardon pour cette trahison qui a blessé le plus intime, le plus sacré de la liberté humaine croyante dans sa confiance envers la communauté ecclésiale.

La chasteté

La chasteté du prêtre, vécue dans une vraie liberté humaine et spirituelle, est un trésor sans prix puisqu'il est chargé de célébrer l'Eucharistie et de représenter celui dont il est le serviteur, le Seigneur Jésus. Cette chasteté s'exprime dans l'effacement et la distance qui assurent une juste proximité. Cette chasteté s'exprime dans la réserve, dans le service désintéressé et dans le sentiment d'être un « serviteur inutile » (*Luc 17,10*) sans jamais accaparer une personne pour soi ni lui assigner un rôle spécial de petite âme soit disant choisie par Dieu.

Dans l'Évangile, je vois la juste délicatesse et la belle attention de Jésus pour chaque femme qu'il rencontre. La chasteté de Jésus est lumineuse. Pourquoi ? Il est le Christ, c'est-à-dire l'Envoyé de Dieu. Il porte sur terre, il dépose sur terre l'amour infini de Dieu. Et c'est ainsi et ainsi seulement qu'il s'approche de chacune de ces femmes.

C'est pourquoi, chaque femme peut dire de façon particulière : « Rien ne nous séparera de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur. » C'est Lui qui s'approche d'elle avec respect et délicatesse. C'est Lui qui sait le prix sans mesure de l'acte de la femme blessée, méprisée, rejetée, qui cherche à le toucher, mais qui n'arrive pas à se présenter vraiment devant lui parce qu'elle ne se sent pas digne de venir à lui face à face. Alors, la femme humiliée s'approche « par derrière », se risquant à toucher seulement « la frange de son manteau » (cf. *Luc 8,44*). Et le Christ se sent touché au plus profond de lui, il se retourne, il cherche celle qui a fait cela et il la regarde avec grande attention. L'Amour de Dieu dont il est porteur va tout entier à cette femme. Oui, rien ne séparera plus cette femme de l'Amour de Dieu dont il est porteur, d'autant plus qu'elle est humiliée.

Comme envoyé de Dieu, Jésus vient avec force et douceur vers les humiliés pour guérir, pour laver, pour redresser, pour remettre debout. Il ne retient pas la femme à lui, mais il lui dit : « va en paix » (*Luc 8,48*). Pour le Seigneur Jésus, la liberté humaine de cette femme a trop de prix ! Il lui fait totalement confiance en lui disant « va », mais il la laisse partir avec sa « paix » qu'il lui donne. Partout où le Christ passe, il laisse sa paix, comme je le dirai tout à l'heure au cours de l'Eucharistie.

Les hommes d'Église

Et l'apôtre Pierre (cf. *Luc 8,45*) ne comprend pas ce contact si vrai entre cette femme et le Christ. Pierre en reste à ce contact superficiel et banal d'une religiosité ordinaire qui n'a d'attention que pour ce qui est jugé digne du Maître. Il ne voit pas le lien si particulier entre le Christ porteur de l'Amour de Dieu et la femme humiliée. Il ne voit pas tout l'effort de libération ni tout le chemin de vérité qu'a dû faire cette femme pour oser s'approcher du Seigneur, par derrière seulement. Aujourd'hui, en cette étape que nous vivons, prions pour que les hommes d'Église comprennent, pour qu'ils se convertissent, pour qu'ils sachent écouter et souffrir, pour qu'ils sachent découvrir l'immense présence de Dieu vis-à-vis de toutes celles et tous ceux que ces deux femmes de l'Évangile représentent et qui souffrent.

L'homme d'Église, parce qu'il est prêtre, c'est-à-dire serviteur du Seigneur Jésus, a la vocation de diminuer (cf. *Jean 3,30*) pour laisser grandir le Christ dont il est le serviteur, et non à s'interposer entre les hommes et Lui. Le prêtre a vocation à s'effacer humblement devant le mystère de la liberté humaine car il sait que, dans son désarroi et sa droiture, dans son cri et sa recherche, dans sa blessure, cette liberté touche Dieu qui lui donne grâce et bonté.

Le prêtre, qui a vocation à diminuer et à s'effacer, se doit de donner « l'Évangile de Dieu » (*Romains 1,1*) dans son intégralité, en percevant quel trésor a été déposé entre ses mains, sans le travestir par ses idées personnelles

mais en sachant que c'est une « bonne nouvelle » pour les pauvres (cf. *Luc 4,18*), qui vient de Dieu et pas de lui. Le prêtre peut connaître des faiblesses, mais il s'approche alors d'autant plus du Christ dans l'humble silence et dans le retrait pour se laisser purifier par Lui et pour n'être rien d'autre et de plus en plus qu'un « serviteur » (cf. *1 Corinthiens 3,5*) et non un accapareur.

L'unité de l'Arche

Cet Évangile, à la suite de toute la Bible, annonce et révèle la beauté des « tout-petits » comme les privilégiés du Royaume de Dieu (cf. *Matthieu 18,3-4 ; 19,14*). Ici, à l'Arche, les tout-petits à travers les personnes porteuses de handicaps manifestent la puissance de « l'Évangile de Dieu ». Il me semble personnellement, depuis que je connais l'Arche et que j'ai le privilège d'en être nommé l'accompagnateur, que l'Arche est une œuvre de Dieu. Beaucoup de nous ont beaucoup reçu de l'Arche. Moi-même, je rends grâce à Dieu pour tout ce que l'Arche m'a appris et ne cesse de m'enseigner, même si je ne sais pas très bien mettre les mots pour exprimer ce don.

Autant que je puis le savoir, il me semble que, depuis le début, l'Arche, grâce à sa dimension œcuménique et interreligieuse, a grandi dans l'unité au point d'être une grande famille et de se reconnaître comme telle. L'alliance avec le pauvre, dans la personne porteuse de handicaps, est source de son unité, exactement comme l'alliance de Dieu avec le plus petit, avec le dernier, avec le plus pauvre et le plus malheureux, est dans toute la Bible source d'unité pour l'humanité. Aujourd'hui, l'Arche connaît une belle maturité et elle découvre en elle du mal qui a été commis, du mal extrêmement douloureux, du mal injuste. Certes, si cette maturité existe, des progrès sont encore à faire.

Mais aujourd'hui, en l'étape que nous vivons, je prie Dieu et, tous ensemble, humblement, prions-Le, Lui qui est infiniment bon, afin que le drame du père Thomas face auquel nous sommes et qui s'est révélé en 2014, au moment où l'Arche célébrait son 50^{ème} anniversaire, ne soit pas aujourd'hui une source de divisions dans l'Arche.

Implorons la miséricorde divine pour le père Thomas et pour tous ceux qui ont trahi leur sacerdoce reçu dans l'Église catholique.

Et demandons au Seigneur des pauvres et des petits, notre « grand Dieu et sauveur Jésus-Christ » (*Tite 2,13*) de garder l'Arche précieusement dans l'unité, dans la simplicité fraternelle, dans la paix et la concorde, dans l'humilité et la joie, dans la compassion et la confiance. Demandons à Dieu, par les mains de ses pauvres, de bénir l'Arche qu'il a suscitée, de bénir chacun d'entre nous en nous donnant la grâce de l'écoute et de la compassion mutuelles et fraternelles. En respectant chacun là où il en est dans son histoire – je pense particulièrement aux victimes qui se sont éloignées de l'Église et de Dieu à cause de blessures reçues de l'Église –, demandons que nous recevions encore et toujours la grâce de discerner le bien qui s'accomplit dans l'Arche et par l'Arche, sans nier le mal. Recevons cette grâce de discerner ce bien, cette petite bonté qui s'accomplit quotidiennement dans l'Arche et par l'Arche, et de savoir en dire merci.

Oui, que l'Arche dont beaucoup ont tant reçu, continue de faire signe en révélant que rien ne nous séparera de l'Amour de Dieu car il se fait proche de nous en toutes nos vulnérabilités, il nous rejoint dans nos histoires pour nous libérer de nos prisons intérieures, que nous avons subies injustement, et pour nous enfanter peu à peu à la paix et à la joie promises.

En demandant pardon pour ces actes délictueux, en demandant pardon pour ces trahisons, je voudrais vous laisser ce mot de sainte Thérèse de Lisieux pour qu'il soit donné à chacune et à chacun. Quand on l'interrogeait alors qu'elle recevait en elle la nuit, Thérèse a simplement dit : « C'est la confiance, et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour. » (Lettre du 17 septembre 1896)